

Le coup de bill'art du Soir

**Nora illumine
le gnawi**

Par Kader Bakou

Les femmes sont plutôt rares dans la musique du diwane, appelé aussi le gnawi. Dans le groupe Gaâda diwane de Béchar, il y a bien une chanteuse. Mais Nora Gnawa, elle, dont le nom veut dire «lumière des gnawis», vole de ses propres ailes. Son album *I'Bouhala* est sorti dernièrement. Ses sept morceaux, bien que parfois faisant partie du patrimoine, sont le résultat d'un travail original. En effet, Nora Gnawa prend le premier mot d'un bordj (texte ou poème) et, à partir de cette base, écrit un nouveau texte. Création aussi dans le domaine des arrangements musicaux, comme par exemple avec les deux versions de la chanson *Lalla Setti*. Souvent, des instruments traditionnels, comme le guembri ou le qarqabou, donnent la réplique à des instruments modernes comme la basse, le clavier ou la batterie. Nora Gnawa a aussi ses propres créations, notamment *Maya*, *Fangara* ou *Baba Moussa ja*.

Hasna El-Becharia est déjà une *maâlima* du diwane. Nora Gnawa une future *maâlima* ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

«Un film a une durée limitée, et c'est aussi une question de choix. L'histoire d'Ahmed Zabana se termine le 19 juin 1956. Sa légende, par contre, a commencé le même jour.» C'est ainsi que le réalisateur Saïd Ould-Khelifa a répondu à la première question qui avait suivi la projection à la presse du film *Zabana !*, hier mercredi, à la salle El Mouggag, à Alger.

«Le film parle de l'histoire d'un homme. Je n'ai pas voulu parler de sa légende. A travers cette histoire, c'est aussi le procès du colonialisme qui, dans ce cas précis, a exécuté un homme de manière illégale. Nous n'avons pas voulu réécrire l'Histoire. D'ailleurs l'écriture de l'Histoire revient aux historiens...», a-t-il encore expliqué.

«Nous avons choisi de parler de la personnalité d'un militant qui agissait énormément et qui parlait peu. Mais le film se concentre sur une cause pas sur une personne. Un film doit certes susciter de l'émotion.

Mais il s'adresse aussi à la raison», a indiqué, de son côté Azze-

dine Mihoub, l'auteur du scénario.

Ahmed Zahana, dit «Zabana», a été capturé le 8 novembre 1954 lors de la bataille de Ghar boudjelida (la grotte de la chauve-souris), près d'Oran. Accusé d'avoir tué le garde-forestier Charles Braun, il est condamné à mort.

Zabana fut incarcéré à la prison d'Oran le 3 mai 1955, puis transféré vers la prison Barberousse (Serkadji) à Alger où il sera exécuté à la guillotine le 19 juin 1956. Il était âgé de trente ans. Ahmed Zabana est le premier militant

guillotiné, depuis le déclenchement de la guerre de Libération nationale, le 1^{er} Novembre 1954. Abdelkader Ferradj sera guillotiné quelques minutes plus tard dans la même prison.

Le 11 février 1957, sera aussi exécuté Fernand Iveton qui, lui, est le premier militant d'origine européenne à connaître ce cruel sort. Entre 1956 et 1962, pas moins de 222 militants pour l'indépendance de l'Algérie furent guillotins.

La fin du film *Zabana !* vient

juste après l'exécution d'Ahmed Zabana. Mais avant le générique final, on peut lire : «C'est ainsi que commença la Bataille d'Alger.»

Le long métrage est coproduit par la société Laith Média, l'agence algérienne pour le rayonnement culturel et le Centre national d'études et de recherches sur le mouvement national et la révolution du 1^{er} Novembre.

L'avant-première-mondiale du film est prévue aujourd'hui jeudi à 19h à la salle El Mouggag à Alger.

Kader B.

THÉÂTRE ALGÉRIEN

Une crise de textes ?

La production textuelle dans le théâtre algérien ne souffre d'aucune crise, affirment des dramaturges rencontrés par l'APS à Mostaganem, en marge des activités de la 45^e édition du Festival national du théâtre amateur (FNTA). «Il n'y a pas de crise de textes dans le 4^e art algérien», soutient M. Djamel Bensabeur, figure reconnue dans le domaine de l'art scénique pour avoir été commissaire du FNTA plusieurs années durant avant de passer le flambeau à la nouvelle équipe chargée de l'organisation de cette nouvelle édition.

«Le concours du Kaki d'or qui récompense les meilleurs auteurs permet, à lui seul, de recueillir en moyenne 70 textes nouveaux», a fait savoir M. Bensabeur, dont l'expérience est mise au service de la formation des jeunes artistes des troupes locales. Cette épreuve (Kaki d'or) qui en est à sa 5^e édition, sera organisée jeudi prochain en marge de la 45^e édition du FNTA qui verra la sélection des lauréats parmi les concurrents en lice pour l'un des prix récompensant la qualité et l'originalité des œuvres (Kaki d'or, d'argent, de bronze et Prix du jury).

«S'il y a des insuffisances dans le théâtre, elles résident plutôt dans les métiers connexes où il y a, certes, un déficit en metteurs en scène et autres professionnels intervenant autour de la scène», a fait observer M. Bensabeur en préconisant à cet égard la consolidation de la forma-

tion dans les segments considérés. Le dramaturge a recommandé dans ce contexte la création de nouvelles structures, à l'instar de l'Institut supérieur des métiers des arts du spectacle et de l'audiovisuel (ISMAS, Bordj El-Kiffan, Alger), la multiplication des échanges entre les troupes locales et étrangères, et la réédition des séminaires thématiques dédiés aux différentes branches de l'art scénique. Il a souligné que le FNTA de Mostaganem s'inscrit dans cette démarche visant à offrir «un tremplin d'accès au professionnalisme» pour les troupes amateur des quatre coins du pays, permettant par là même à la capitale du Dahra de maintenir sa position de capitale du théâtre en Algérie.

A l'échelle nationale, le théâtre amateur a gagné en maturité mais demeure en «perpétuelle formation» dans la mesure où «il y aura toujours de jeunes amoureux de la scène pour tenter leur chance et développer ensuite leurs compétences dans ce domaine», a fait savoir M. Bensabeur. Le président du jury de cette 45^e édition du FNTA, M. Bouziane Benachour, a estimé de son côté que cette manifestation a réussi au fil des ans à se décliner en véritable «gisement de talents», offrant des possibilités supplémentaires pour les «jeunes pousses» du théâtre de jauger leur talent. M. Benachour s'est également montré optimiste quant à la qualité des troupes participantes à cette nouvelle édition qui, dit-il, regorgent de talents qu'il fau-

dra néanmoins départager à l'issue de l'évaluation attendue de la part des cinq membres du jury.

En outre, le président du jury a évoqué lui aussi une abondance en termes de production textuelle, mettant toutefois en garde contre le désintérêt vis-à-vis des œuvres inscrites au patrimoine théâtral national. Il a cité dans ce sens la prestation originale des jeunes troupes amateur de Mostaganem qui se sont associées pour le «remake» de la célèbre pièce *132 ans*, écrite il y a cinquante ans par feu Ould Abderahmane Kaki.

Cette œuvre revisitée par le jeune metteur en scène Mohamed Takirane sous le titre *Tarikh bladi* a été présentée dimanche lors de la cérémonie d'ouverture, suscitant l'admiration du public conquis par la qualité de la prestation des comédiens.

«La bonne prestation de ces artistes, marquée par l'innovation au plan des costumes, de la chorégraphie et de la musique, montre qu'il est toujours bénéfique de revenir aux plus belles œuvres du répertoire pour redonner un nouveau souffle, un nouveau regard sur la beauté du théâtre algérien», a souligné M. Benachour.

Pour sa part, le représentant du ministère de la Culture, M. Mohamed Bouchahlata, a mis en relief «le soutien de la tutelle qui s'attelle, à travers le suivi des activités de chaque festival, à

l'évaluation des besoins des artistes et des différents intervenants du secteur». «Il ne s'agit pas d'une démarche temporaire inscrite dans un programme donné, mais d'un travail faisant partie intégrante des objectifs de la tutelle visant la promotion des activités culturelles et artistiques», a expliqué M. Bouchahlata. Il a fait savoir, en outre, que la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale a été mise à profit par le ministère de la Culture pour la diffusion d'un grand nombre de travaux artistiques auprès du large public.

Le 45^e festival théâtral se poursuit jusqu'au 3 septembre prochain avec la participation de douze troupes théâtrales de différentes wilayas du pays, mises en compétition à la maison de la culture Ould-Aberrahmane-Kaki pour briguer le Grand Prix portant le nom du fondateur du festival, Mustapha Benabdelhalim (1920-1990). Le public a également la possibilité d'assister à d'autres activités, dont des conférences dédiées aux grandes figures du 4^e art algérien, tels Kateb Yacine, Abdelkader Alloula et Kaki, ou encore à des expositions sur l'évolution du théâtre national et à des *halqate* autour de récitals poétiques déclamés sous la traditionnelle kheimma dressée pour la circonstance.

D'autres troupes amateur participent quant à elles à une tournée «hors compétition» sillonnant les espaces culturels de différentes communes de la wilaya de Mostaganem.

Actucult Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 30 août 2012 : Exposition de dessins de Khaled Bellata.

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (B° FRANTZ-FANON, ALGER)

Judi 30 août à 21h : Concert rock avec le groupe Everest, et de variétés avec l'artiste Amel Zen.

Samedi 1^{er} septembre à 20h30 : Soirée spéciale humour animée par Amine Boumediene, Mohamed Khassani et Kamel Abdet.

Mardi 4 septembre à 21h : Soirée andalouse, animée par Imen Sahir et l'association Mezghana.

Judi 6 septembre à 21h : Concerts de rock avec le groupe Atakor, et flamenco avec le groupe Triana d'Alger.

Vendredi 7 septembre à 21h : Soirée de variétés animée par l'artiste Naïma Dziria.

Samedi 8 septembre à 20h : Soirée spéciale chaâbi, animée par Tahar Zehani, Mehdi Tamache, Djamel Menouar, Badji El Bahri et Nouredine Alane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 1^{er} septembre : Salon national du bijou traditionnel.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI DE MOSTAGANEM

Jusqu'au 3 septembre : 45^e édition du Festival national du théâtre amateur.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Déjà Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chérage, une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.